La lettre du Collège de France

36 | décembre 2013
La Lettre n° 36

La forme, enjeux philosophiques

Colloque des 17 et 18 janvier 2013

Benoît Gaultier et Jean-Marie Chevalier

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1643
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1643
ISSN : 2109-9219

Traduction(s) :
Philosophical Aspects of Form - URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2013 [en]

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Pagination : 35
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Benoît Gaultier et Jean-Marie Chevalier, « La forme, enjeux philosophiques », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 36 | décembre 2013, mis en ligne le 03 février 2014, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1643 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1643

Tous droits réservés



Wild Mood Swings, 2009-2010 © Tim Noble & Sue Webster. Images courtesy of the artists.

MÉTAPHYSIQUE ET PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE
COLLOQUE JANVIER 2013

La forme, enjeux philosophiques

La chaire de Métaphysique et de philosophie de la connaissance du Professeur Claudine Tiercelin a organisé les 17 et 18 janvier un colloque sur les enjeux philosophiques du concept de forme, concept à l'origine de bien des questionnements au moins depuis l'opposition de l'*eidos* platonicien et de la *morphè* d'Aristote.

Qu'on la conçoive comme séparée des étants mondains ou immanente à la substance, la forme est traditionnellement distinguée de la matière par les philosophes. Et de même que la science se prête mal au singulier, de même la matière se prêterait mal au discours et à la théorie. Aussi est-ce le plus souvent la forme qui assume l'essentiel de la charge théorique : à elle de rendre compte de l'idéalité des essences, de la réalité des propriétés, de l'unité de la substance, de l'individuation, de l'unification du divers de la perception, sans oublier même la rigueur des démonstrations et la beauté des apparences. Le colloque a été consacré à la clarification et à l'élucidation de ces problèmes, tant dans leurs versants métaphysiques et scientifiques – en questionnant la pertinence du concept en biologie, le rôle des dispositions dans la physique contemporaine, la puissance du formalisme mathématique et logique ou la portée de l'hylémorphisme aristotélicien – qu'en suivant la phénoménalité de la forme depuis ses sources dans la *Gestaltpsychologie* jusqu'aux sciences cognitives et à la perception esthétique. L'auto-organisation et la complexité rendent-elles l'idée de forme obsolète ? Les formes dans le monde sont-elles des structures, des dispositions ? Qu'est-ce qui fait la force d'un raisonnement semblant s'imposer à nous en vertu de son seul formalisme ? Que signifie (re)connaître une forme, l'apprécier, la trouver belle ? Les formes priment-elles sur le fond, participent-elles à la structuration de notre expérience ?

Après l'ouverture du colloque par Claudine Tiercelin, Jean-Marie Chevalier (Collège de France) s'est demandé dans quelle mesure la logique permet une intellection du monde en vertu d'une homologie des formes logiques et métaphysiques. Amirouche Moktefi (IRIST) a ensuite exposé la manière et les raisons pour lesquelles de nombreux langages formels élaborés au cours du XIX^{e} siècle ont été par la suite progressivement abandonnés. Benoit Gaultier (Collège de France) a quant à lui présenté et discuté la thèse de Peirce et de Wittgenstein selon laquelle toute démonstration mathématique possède nécessairement une dimension iconique. Pour terminer ce premier après-midi du colloque, Sandrine Darsel (AHP Nancy) a discuté la nécessité de saisir quelque chose comme une forme musicale pour la compréhension adéquate d'une pièce de musique. La matinée du 18 a été consacrée à la métaphysique et à la philosophie des sciences, avec les exposés de Michael Esfeld (Université de Lausanne), qui a vigoureusement défendu l'idée que les lois de la nature en sont la forme, et d'Anouk Barberousse (Université de Lille 1) qui a porté sur la fécondité du concept de forme organique en biologie, à travers notamment des positions de d'Arcy Thompson et de Stuart Kauffman. Le colloque a repris pour son second après-midi avec l'intervention d'Alain de Libera (EPHE), consacrée à l'importante distinction des formes assistantes et des formes inhérentes chez les philosophes et théologiens médiévaux. Guillaume Fréchette (Université de Salzbourg) a ensuite défendu l'existence d'une tradition phénoménologique autrichienne, incarnée notamment par Ehrenfels et Meinong, dont une des préoccupations centrales est celle de la nature des qualités de forme. Pour clore cette seconde journée, Jérôme Dokic (EHESS) s'est attaché à identifier les propriétés en vertu desquelles une forme est, dans la perception, prégnante d'un point de vue cognitif et peut, pour cette raison, être qualifiée de « bonne forme ».

Le colloque *La forme : enjeux philosophiques* devrait ainsi avoir permis au public du Collège de France – et notamment aux étudiants préparant l'agrégation de philosophie, dont une des notions au programme est précisément celle de forme – de prendre connaissance de l'actualité de la recherche sur ces questions particulièrement vives. ■

Benoit GAULTIER/Jean-Marie CHEVALIER

Retrouvez les vidéos des interventions du colloque sur le site internet du Collège de France, à la page du Pr Claudine Tiercelin.

Pr Claudine TIERCELIN
Métaphysique et philosophie de la connaissance

